

fraîcheur des montagnes. Dans le jour il faut dormir.

Je suis allé devant la pagode qui possède, dit-on, la dent de Bouddha. Lorsque je suis arrivé au bas des marches ensoleillées, et que j'ai vu la foule d'aveugles et de mendiants qui se précipitaient devant mon Excellence, j'ai dit au cocher, tout surpris : *Queen's Hotel* ! et j'ai attendu le soir à l'ombre, en buvant un brandy and soda water.

Voilà ma première adoration au dieu *Bouddha* ; que ceux qui n'ont jamais eu chaud me jettent la première pierre !

Kandy est gouverné moralement par un chef qui a toutes les apparences de la souveraineté et qui porte des costumes étranges qui datent peut-être des Portugais. C'est un grand bel homme très barbu qui forme avec sa femme un couple extrêmement décoratif.

Au retour de Kandy, j'ai voyagé avec trois mahométans et un israélite accompagné de ses deux filles. Ils partent comme moi pour Bombay, qu'ils habitent. Les fils de Mahomet sont vêtus d'une longue robe de soie de couleur sombre, et coiffés d'une calotte en soie verte brodée d'or, ou d'un tout petit turban en étoffe tissée d'or et d'argent. Le juif a le costume traditionnel des habitants de l'Asie Mineure. Les deux filles de ce dernier sont vêtues fort simplement, comme des voyageuses françaises ou anglaises, mais de bon goût. Cette famille d'Israël est accompagnée de nombreux domestiques hindous, et d'un cuisinier juif, car ils ne mangent que les mets préparés selon les usages primitifs. C'est ainsi dans tout l'Orient.

\*\*\*

Je suis allé, à travers une forêt splendide, visiter une vieille pagode fort peu intéressante d'ailleurs. Tout le long du chemin je rencontre des masses de Cingalais accroupis devant leurs cases. Les enfants suivent ma voiture en me tendant leurs petites mains. Ils sont adorables, surtout les toutes mignonnes fillettes de quatre à six ans. Cette excursion dure quatre heures, elle est charmante.

Arrivé au temple, je suis entouré de trois ou quatre sous-bonzes qui me font voir une quantité de reliques monstrueuses, peintures et statues grotesques dans des niches, devant lesquelles je m'incline avec respect. Alors apparaît le bonze, vieux bonhomme à la tête et à la figure complètement rasées. Il me salue, je lui dis que je suis venu pour admirer le dieu Bouddha ; à ce

mot, il me tend la main, et dessine de ses lèvres pâles un mince sourire. On me conduit dans plusieurs réduits, et enfin devant une vitrine contenant un bouddha en terre cuite émaillée, qui a au moins cinq mètres de long. Il est étendu, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude d'un penseur. Devant toutes les reliques il a fallu financer, car les gardiens changent à chaque minute. arrivé devant le monstre en émail, je n'avais plus d'autre monnaie qu'un billet.

On me reconduit devant le chef des bonzes, qui se trouvait avec un de ses élèves dans une pièce en tout semblable à une sacristie de nos églises : coffres luisants, armoires à tiroirs, etc. Sur une table un plat rempli de roupies, appartenant me dit le prêtre, au trésor de Bouddha. Je veux faire le généreux car je suis de bonne humeur. Le même prêtre qui m'avait déjà serré la main avec effusion grâce à mon respect refuse de changer le billet qui est mon unique ressource, parce que, me dit-il, la monnaie déposée dans le plateau est sacrée. Mais après de longs pourparlers il tire de sa poche un gros trousseau de clefs, ouvre le tiroir d'un meuble et étale devant moi un monceau de pièces d'argent, roupies et annas dont la patine indique un séjour prolongé dans ce capharnaüm. Il prend mon billet et me donne la monnaie avec la même habileté qu'un Monteaux, et je puis déposer mon offrande dans le plateau de Bouddha. Le vieux bonze me fait un salut des plus aimables et me regarde partir sans bouger ; mais les sous-ordres vident mes poches en m'accompagnant jusqu'à ma voiture.... Au début de mon voyage, la générosité est toute naturelle, après je verrai.

\*\*\*

Ceylan est un admirable séjour ; malgré la chaleur intense, on ne peut rien imaginer de plus délicieux. J'ai vu un jeune Anglais qui possède, sur les hauteurs, une très belle habitation où il vient passer quatre mois de l'année. Il fait vingt jours de mer pour hiverner à Ceylan, comme d'autres font vingt heures de chemin de fer pour passer les mois de froidure à Cannes ou à Nice !

L'attrait de ce merveilleux pays est très grand, et nul ne peut y séjourner, même quelques heures, sans emporter le désir d'y retourner.

Je suis parti sur le *Mirzapore*, de la Compagnie Péninsulaire et Orientale, pour Bombay. Très belle traversée de trois jours. Je rencontre

sur le bateau un ex-consul italien, M. Robecchi, qui fait, avec sa femme, un voyage aux Indes. J'avais connu cet excellent homme, il y a vingt-cinq ans, à Paris. Que d'idées nous avons échangées ! Plaise à Dieu que je fasse semblables rencontres dans la suite du long voyage que j'ai entrepris.

\*\*\*

Je me promets de noter mes impressions sur les choses que je vois. Donc je commence par dire que tout ce qui a été écrit et chanté sur le farniente oriental n'est que vérité pure. Dès qu'on arrive à ces latitudes embrasées, on sent le besoin de repos. On éprouve une bienfaisante lassitude, qui vous laisse indifférent à ce qui se passe là où tout vous appelait chaque jour. La *manana* des Espagnols se conçoit ici avec délices. On sait que parents et amis sont anxieux de vous. Il faut leur écrire. On trouve, malgré soi, de légitimes prétextes pour différer ce simple devoir affectueux. On rêve, étendu du matin au soir, lorsqu'on est sur un navire, et on s'oublie, aussi déshabillé que possible, lorsqu'on est à terre !

Les jours se passent sans amener de trouble, sauf lorsqu'on est forcé de changer de place, afin de suivre la route qu'on s'est tracée.

(A suivre).

## CONSERVATION DES ŒUFS

Un procédé général pour obtenir la conservation des œufs consiste à les recouvrir d'un enduit isolant, à condition qu'ils soient bien frais et qu'on les nettoie soigneusement au préalable. Voici une formule d'enduit protecteur de ce genre : gélatine, 15 grammes ; borax, 3gr,50 ; eau, de quoi donner finalement 280 à 300 grammes. On dissout le borax dans l'eau, qu'on fait chauffer et où on laisse ensuite fondre la gélatine. On peut mettre le mélange en bouteille, et quand on voudra l'employer, on le fera tiédir, puis on en badigeonnera les œufs, ou bien on les plongera dedans.

Plusieurs autres moyens ont été employés dans le même but ; le *Journal des Inventeurs* en a fait connaître un certain nombre :

« Depuis très longtemps, pour conserver les œufs frais, on les dépose par couches dans un tonneau sur un lit de cendres, de sable fin bien sec, de sel gemme, de son, de sciure de bois, de plâtre ou charbon de bois pulvérisé, en ayant soin que les œufs ne se touchent pas. On les